

M. Estrosi, Christophe Castaner vous regarde

L'issue du scrutin des régionales a conforté le candidat de la gauche dans son choix de retrait au 1^{er} tour. Il évoque aujourd'hui la « dette républicaine » du nouveau président. Et reste vigilant

Fantôme du 2^e tour. Mais maître des clés du scrutin... Christophe Castaner revient sur ces élections régionales pas vraiment comme les autres et sur le rôle qu'il entend jouer malgré l'absence d'élus de gauche à la Région.

Votre retrait a permis, au regard des chiffres, de faire barrage au FN. Cela vous « déculpabilise »-t-il d'avoir pris cette décision – controversée au sein de votre camp – et considérez-vous qu'il s'agit d'un « sacrifice » utile ?

Je n'ai aucune culpabilité. Le constat était simple : nous ne pouvions conserver la majorité au sein de la Région, en revanche, en nous maintenant, nous pouvions favoriser l'élection de la candidate du FN. C'est l'ADN même du Parti socialiste que de combattre les idées de ce parti : parce que socialistes, parce qu'attachés à notre région, nous nous devons de tout faire pour battre le FN. Le résultat est là, c'est l'essentiel. Si

comme Jean-Pierre Masseret (*candidat PS du Grand Est qui s'est maintenu malgré les consignes nationales, Ndlr*) nous avions figé 16 % des électeurs, M^{me} Maréchal-Le Pen serait présidente aujourd'hui. Je privilégie mes valeurs à ma carrière électorale.

Les votes blancs ont toutefois triplé dans la région, notamment dans le Var. Tout le monde n'a pas suivi vos consignes...

Les électeurs de gauche se sont mobilisés pour faire barrage au FN et élire Christian Estrosi. Il a gagné presque 30 points entre les deux tours, alors qu'il n'avait aucune réserve ! Toutefois sa personnalité – comme sa campagne – très à droite de la droite, ne pouvait rendre ce vote naturel, d'où pour certains ce vote nul ou blanc de refus. Il reste marginal toutefois eu égard à la mobilisation.

La droite a souvent argué que « voter PS, c'est voter



« Seul le vote contre le FN a gagné dimanche ».

(Photo Frank Muller)

Front national » pendant la campagne. Un argument qu'elle ne pourra forcément plus vous opposer après ça ?

Nous avons fait la démonstration que le PS était plus républicain que Les Républicains (LR). La porosité entre l'UMP et le FN, la banalisation de ses idées, est un

poison qui peut être mortel. Le parti de Nicolas Sarkozy doit l'entendre. Au lieu de cela, NKM vient d'être limogée pour avoir posé la même question que vous.

Pensez-vous dès lors que l'échiquier politique doit se recomposer ?

Nous devons tous réagir et changer. La rupture entre les partis de gouvernement et les Français est énorme. Dimanche dernier, au premier tour, LR comme nous avons perdu. Seul le vote contre le FN a gagné dimanche. Ce n'est pas satisfaisant. Il faut dépasser les oppositions artificielles et se mobiliser pour les réformes dont notre pays a besoin, sans nostalgie d'un temps passé, ni fuite en avant.

Vous annoncez la création d'un observatoire : comment peut se traduire concrètement ce rôle de vigie au sein de l'institution ?

Christian Estrosi ne peut oublier

qu'il a été battu le soir du premier tour et qu'il n'a pas été élu pour lui-même mais par un réflexe républicain de notre part et citoyen de la part de nombreux abstentionnistes du 1^{er} tour. Il n'empêche qu'il sera vendredi le président légitime de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Il ne peut négliger que la gauche démocrate et écologiste a fait un score égal au sien. Il ne peut d'ailleurs se laisser enfermer dans un duel avec le FN. Nous serons exigeants sur l'attitude de la Région sur le respect de la laïcité, sur le maintien des dispositifs de solidarité : carte Zou !, tarif social dans les cantines, politique de soutien au logement social et à la réhabilitation... Il semble en avoir conscience, je lui en donne acte. Si tel n'était plus le cas, nous saurons lui rappeler sa dette républicaine.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
STÉPHANIE MAYOL
smayol@nicematin.fr**